

RAPPORT

Sur l'ouvrage de M. Sabin Berthelot, intitulé : *Antiquités canariennes* ;

PAR M. R. VERNEAU.

Lorsque notre regretté collègue M. Sabin Berthelot offrit à la Société d'anthropologie l'avant-dernier ouvrage qu'il a publié, vous m'avez chargé de vous présenter un rapport sur ce travail.

Ce rapport, je l'ai refait plusieurs fois et j'en ai jusqu'ici ajourné la lecture pour certains motifs sur lesquels je n'ai pas besoin d'insister.

Il n'est point facile de donner, en quelques pages, une idée de l'ouvrage de M. Berthelot. Dans les *Antiquités canariennes* il ne traite pas seulement des questions se rapportant à l'archipel canarien : il s'occupe aussi des anciennes populations de l'Andalousie, des Ibères, des Basques, des Celtes, des Celtibères et de toutes les populations qui ont peuplé le nord de l'Afrique depuis le commencement des temps historiques. Comme je ne saurais avoir la prétention d'être compétent sur toutes ces questions, je me contenterai de vous donner une analyse très succincte des différentes parties de l'ouvrage, réservant mes critiques pour les points que j'ai étudiés d'une manière spéciale.

En tête des *Antiquités canariennes* nous trouvons une *Introduction* dans laquelle M. Berthelot résume le travail de don Manuel de Góngora sur les *Antiquités d'Andalousie*.

Assurément il y aurait eu un véritable intérêt à comparer d'une façon rigoureuse les restes humains, les débris de l'industrie trouvés dans les anciennes sépultures des deux pays, afin de mettre en évidence les rapports qui pouvaient exister entre ces deux populations. J'exprimerai le regret que M. Berthelot, charmé surtout par les descriptions pittoresques de l'auteur espagnol, ait négligé de faire ces comparaisons et qu'il se soit borné à appeler l'attention sur les inscrip-

tions lapidaires de Fuencaliente, dans lesquelles il a cru reconnaître quelques-uns des signes qu'on retrouve aux Canaries.

Dans ses *Notions préliminaires*, M. Berthelot traite la question historique, depuis Homère jusqu'à l'époque du voyage de Jean de Béthencourt. Ce chapitre n'étant qu'un résumé de ce que notre ami écrivait en 1830 dans son *Histoire naturelle des îles Canaries*, je ne m'y arrêterai pas. Je passerai également sous silence ses revendications au sujet de certains paragraphes de l'ouvrage de notre collègue M. le docteur Chil.

La première partie des *Antiquités canariennes* renferme deux chapitres : l'un consacré aux *Rapports d'origine entre les populations liby-numides et les anciens habitants des îles Fortunées*; l'autre intitulé : *Caractères physiques des anciens habitants de l'archipel canarien et des analogies qu'on peut en déduire pour la comparaison avec les populations du nord de l'Afrique*.

Le contenu de ces chapitres ne répond pas précisément aux titres. M. Berthelot, empruntant ses citations à Noël des Vergers, nous montre les Arabes étendant rapidement leur domination en Afrique, là où les Phéniciens, les Carthaginois, les Romains et les Vandales n'avaient jamais pu l'établir solidement. Mais ils trouvèrent devant eux les Berbers, qu'ils renoncèrent à dompter et avec lesquels ils surent s'allier. Les anciens habitants des Canaries, de caractère aussi indomptable, devaient, selon Berthelot, être les descendants de ces Berbers que ni les Phéniciens, ni les Carthaginois, ni les Romains, ni les Arabes ne réussirent à subjuguier. « De ces deux peuples dont nous venons de tracer l'esquisse, dit-il en parlant des Arabes et des Berbers, le Berber est celui auquel nous rapportons toutes nos observations dans notre étude comparative avec les anciens Guanches des Canaries. »

On doit donc s'attendre à trouver dans le chapitre suivant un parallèle entre les caractères physiques des Berbers et des anciens Guanches. Mais l'auteur se contente de montrer par

des documents historiques qu'il devait exister deux types aux Canaries : l'un à peau blanche et à cheveux blonde ou roux ; l'autre à teint brun et à cheveux noirs, qu'il appelle *type arabe berbérisé* (?). Il a négligé les caractères physiques tirés de l'étude anatomique des anciens crânes et ossements, car, dit-il, « on ne peut tirer de l'examen comparatif des têtes osseuses des squelettes qui ont résisté dans ces climats à l'action du temps, soit dans les grottes, soit dans les tumulus, que des caractères différentiels assez vagues. » Je me permettrai de ne pas être d'accord sur ce point avec mon regretté ami et j'espère vous montrer dans une des prochaines séances de la Société que les caractères différentiels fournis par les restes de l'ancienne population des Canaries ne sont point aussi vagues que le prétend M. Berthelot.

Quoi qu'il en soit, du moment qu'il attachait peu d'importance à l'étude des restes humains, M. Berthelot devait aller chercher ailleurs des documents. Aussi a-t-il eu l'intention de rechercher, chez les populations actuelles, les caractères d'atavisme qui pouvaient se rapporter à la race canarienne primitive. J'ai dit qu'il a eu l'intention de faire ces recherches, mais il semble qu'il ait perdu de vue son but, entraîné par des digressions. Il a démontré longuement, en citant des actes légaux, que les anciens Canariens n'avaient pas été exterminés par les conquérants espagnols, que de nombreuses alliances avaient été contractées entre les vainqueurs et les vaincus et que, après la conquête, la population ancienne conservait une supériorité numérique. Rien de plus fondé que ces affirmations. Par conséquent, dans la race mixte qui s'est formée aux Canaries, on doit retrouver un certain nombre des caractères de la race primitive, plus ou moins atténués. Pour ma part, je regrette d'autant plus que M. Berthelot ait perdu de vue cette question, que, grâce à son long séjour dans l'archipel, il eût été plus compétent que personne pour traiter ce sujet.

Les conclusions de ce chapitre sont à peu près celles du chapitre précédent : au point de vue des qualités morales,

de la forme du gouvernement, des coutumes, les anciens Canariens se rapprochent des Berbers et l'auteur cherche même à identifier, en s'appuyant sur les appellations, les différentes populations anciennes des Canaries avec les différentes tribus berbères.

A quelle époque, se demande M. Berthelot, ont eu lieu les migrations de ces diverses tribus berbères ? C'est assurément avant l'invasion de l'Afrique romaine par les Arabes, car il faut bien des siècles pour qu'un idiome se modifie d'une manière aussi étrange que s'était modifié l'idiome parlé dans les différentes îles de l'archipel. Trouvant des analogies entre les systèmes d'embaumement des Guanches et des Egyptiens, entre leur type crânien et leur langue, il en conclut que les îles Fortunées « ont été habitées jadis par des peuples de race libyenne ». Malheureusement M. Berthelot est complètement dans l'erreur lorsqu'il prétend que le type crânien des Guanches et des Egyptiens est le même. Je communiquerai à la Société un travail dans lequel je démontre qu'il y avait bien aux Canaries, avant la conquête espagnole, un type ressemblant au type égyptien, mais les individus qui offraient cette conformation crânienne n'appartenaient nullement à la race guanche. Quant au mode d'embaumement, il présentait aussi de notables différences.

La deuxième partie des *Antiquités canariennes* renferme, comme la première, deux chapitres : le premier traite *Des anciens peuples qui occupèrent l'Afrique septentrionale depuis la Libye et l'Égypte jusqu'aux îles Fortunées* ; dans la deuxième, il est question *Des Ibères et des Basques, des Celtes et des Celtibères*.

Je ne suivrai point l'auteur dans ses dissertations sur les Chananéens, forcés par Josué de chercher une autre patrie ; je ne m'arrêterai guère non plus sur les paragraphes consacrés à l'histoire de l'Égypte. Ce qu'en dit Berthelot est tiré en partie du travail que M. de Vogué publia en 1877 dans le *Revue des deux mondes* et ne nous apprend rien de nouveau. Il constate, après le général Faidherbe et plusieurs autres sa-

vants, qu'il existait en Egypte, à une époque très reculée, des individus blonds désignés sous le nom de *Tanehou* et qui étaient probablement des Libyens. Il rappelle la grande expédition que tentèrent contre l'Egypte, sous la quatorzième dynastie, les Libyens qui s'étaient unis à des Etrusques.

Ce seraient ces Libyens qui auraient construit les premiers dolmens en Numidie et ce serait aussi à eux qu'il faudrait attribuer les constructions celtiques (?) des Canaries. J'avoue ne pas bien voir sur quels faits s'appuient ces conclusions.

Nous trouvons ensuite une analyse du mémoire du général Faidherbe sur les *Dolmens de l'Afrique*. Avec notre éminent collègue, Berthelot pense que ce sont « les blonds du Nord » qui ont introduit l'usage des dolmens dans le nord du continent africain, tandis que dans le paragraphe précédent il attribuait ces constructions aux Libyens.

Je serais entraîné beaucoup trop loin si je voulais suivre l'auteur dans ses citations empruntées à M. Lenormant relativement aux Libyens japhétiques, aux Chananéens et aux Phéniciens, sur lesquels il revient de nouveau. Il ne m'est guère possible non plus d'analyser les derniers paragraphes consacrés à l'ouvrage du général Faidherbe : *Collection des inscriptions numidiques*. Qu'il me suffise de dire que M. Berthelot accepte toutes les conclusions de cet ouvrage relativement aux « Celtes, Ibères ou Celtibères, Aquitains, Ligures, Salyes ou autres ». Il pense seulement que « les mêmes observations sont aussi applicables aux anciens habitants des Canaries, qui durent appartenir à la même race, puisque, à l'époque de la conquête de cet archipel, leurs populations parlaient toutes des dialectes dérivés de cet idiome berbère, dont la provenance de la langue libyque paraît incontestable ».

Mais les Libyens résultaient de la fusion de populations diverses : ils avaient de grandes analogies avec les Ibères, venus d'Asie, et qui s'étaient eux-mêmes unis aux Celtes pour envahir la péninsule ibérique et le nord de l'Afrique.

Ce ne sont pas seulement les populations que je viens de citer qui ont une origine commune. Écoutons ce que nous

dit l'auteur : « Les Ibères et les Basques, les Celtes et les Galls seraient donc une agrégation de peuples de nationalité distincte, mais de races de peuples très rapprochées ; et en définitive Ibères et Euskariens, Celtes et Celtibères, Galls et Kymris, Libyens, Berbers et Guanches, apparaissent à nos yeux, dans le passé des âges, comme des variétés de race dont les rameaux sont sortis d'une même souche. »

En résumé, il semble ressortir des citations multiples contenues dans la deuxième partie que, pour Berthelot, les Guanches descendent des Libyens, lesquels ne sont que « des blonds du Nord » ou Celtibères (bien que les Celtes ne soient pas précisément des blonds), et que, les Ibères étant venus d'Asie, les Guanches ont en réalité eu leur berceau dans cette région. La troisième partie des *Antiquités canariennes* est consacrée à la linguistique. Le premier chapitre traite : *Des inscriptions lapidaires récemment découvertes aux îles Canaries*. On y trouve tout d'abord la relation de la découverte des inscriptions de l'île de Fer par le curé Padron, relation déjà publiée dans les *Bulletins de la Société de géographie* de Paris. Les inscriptions de *los Letreros* sont, vous le savez, gravées en pointillé, comme celles découvertes par notre collègue M. Rivière dans les Alpes-Maritimes. Elles se trouvent sur des coulées de lave et occupent un espace considérable. Sur les collines voisines on rencontre des enceintes circulaires en pierre, des sortes de petites pyramides tronquées en pierre, avec une ouverture cylindrique au centre; des débris de repas comprenant surtout des coquilles, et enfin à quelques centaines de mètres au sud, une grotte sépulcrale renfermant un grand nombre de sujets.

Une découverte du même genre avait été faite en 1862, par Gh. Fritsch, dans l'île de la Palme, au ravin de Bolnaco. Pourtant, quoi qu'en pense Berthelot, je dois dire qu'après avoir dessiné et estampé ces inscriptions, aussi bien que celles de l'île de Fer, je n'ai point reconnu de signes « les uns parfaitement identiques » et « presque tous les autres analogues » dans les deux îles. J'ajouterai même qu'ils me semblent si dif-

férents, que je ne puis guère voir une inscription dans les signes de l'île de la Palme.

Enfin, dans les derniers mois de l'année 1878, le curé Padron découvrit une autre inscription, dans le ravin de Candia, au nord de l'île de Fer. Je considère, avec Berthelot, cette inscription comme bien différente de celles des Letreros, et je ne serais pas éloigné d'y voir une véritable écriture alphabétique, ce qui la rapprocherait d'autres inscriptions que j'ai relevées dans le sud de la Grande Canarie et dont Berthelot ne parle point.

Inutile de vous entretenir des appréciations de l'auteur sur *les idiomes et les langues en général*, qui n'occupent pas moins de dix-huit pages. Passons de suite aux *Considérations sur les langues et sur les inscriptions libyques et berbères*.

Les inscriptions phéniciennes, libyques, etc., bien qu'elles n'aient pu être traduites jusqu'ici, ont cependant permis de reconstituer les alphabets. C'est à la langue libyque que doivent être rapportés les divers idiomes berbères, et d'un autre côté c'est la langue berbère, dit Berthelot, que parlaient les anciens Canariens. Pourtant cet auteur est obligé de reconnaître que, si quelques-uns des signes gravés sur les roches des îles Canaries paraissent libyques, la plupart semblent des hiéroglyphes.

Le général Faidherbe est très affirmatif relativement aux inscriptions du ravin de Candia, qui, pour lui, sont incontestablement libyques. Mais l'auteur des *Antiquités canariennes* n'admet pas cette manière de voir. Il y a bien, dit-il, des signes libyques, mais on peut supposer que « cette écriture, d'une naïveté qui indique son enfance dans les différentes localités où elle a été remarquée, aura été la source où puisèrent d'abord d'autres peuples qui l'adoptèrent et y apportèrent ensuite des perfectionnements. » Nous pensons que l'auteur veut dire par là que les inscriptions canariennes ont pu être le point de départ de l'écriture libyque, mais qu'elles ne dérivent point de cette écriture.

Et pourtant, à côté des *Letreros* de l'île de Fer, on trouve

des constructions primitives et des grottes sépulcrales renfermant des restes humains que l'auteur rattache à la race libyenne. Comment faire concorder ces faits ? M. Berthelot n'hésite pas : « Nous n'admettons aucun doute, dit-il, sur l'ancienne origine de ces inscriptions ; elles ne sont pas l'œuvre de la tribu dont les dépouilles mortelles reposent dans la grotte des *Letreras* ; leur antiquité doit remonter plus haut, et nous la rapportons à l'époque préhistorique de l'existence du peuple qui devança dans ces îles ces hordes sémites. »

Sur quelles preuves s'appuie M. Berthelot ? Sur aucune. Nous ne pensons pas que, sur ce point, son opinion soit facilement acceptée. On trouve dans le même site diverses constructions, des inscriptions gravées dans la roche, des débris de repas et des restes humains. Ne semble-t-il pas naturel d'attribuer ces constructions, cette écriture, à la tribu dont les os se trouvent à côté ?

La dernière partie traite des races humaines et des antiquités canariennes aux époques préhistorique et mégalithique. Nous trouvons d'abord des considérations générales sur l'espèce, la race, les nations, et une profession de foi, où l'auteur se déclare polygéniste ; puis d'autres considérations générales sur les races préhistoriques et notamment sur la race de Cro-Magnon, dont il énumère les caractères anatomiques, d'après M. de Quatrefages. Ce type de Cro-Magnon, qui se trouve dans les anciennes sépultures du nord de l'Afrique, est celui que présentaient les Guanches. Cela avait déjà été dit et M. Berthelot ne nous apporte aucun fait nouveau à l'appui de cette conclusion. Cependant je me trompe ; nous trouvons en effet cette phrase : « La fosse olécranienne de l'humérus perforée sur 30 pour 100 environ dans la race de Cro-Magnon, et près de 50 pour 100 sur les squelettes guanches observés récemment dans les grottes sépulcrales de Ténériffe, par le docteur Verneau. » Or ce caractère ne me semble point appartenir à la race fossile de la Vézère ; il est bien plus probable qu'il dénote l'intervention d'un élément étranger.

Ce type de Cro-Magnon a pu venir d'Europe aux Canaries, mais a pu aussi avoir existé dès le principe dans cet archipel. Pour ma part, je crois que la première hypothèse est la vraie, mais je ne puis pas aujourd'hui développer les arguments qui m'ont conduit à cette conclusion.

Dans la petite note que j'avais communiquée à M. Berthelot au sujet des crânes envoyés par lui au Muséum, note qu'il a reproduite tout entière, je dois relever une erreur. Le crâne qui était indiqué comme provenant d'un tumulus de *la Isleta*, et que je considérais comme « un Arabe pur aussi bien par la face que par le crâne » ; présente bien en effet ce type, mais j'ai depuis acquis la certitude que ce crâne ne provenait point de *la Isleta*, mais bien d'une des grottes du sud de la Grande Canarie. Dans les tumulus de la Isleta nous trouvons une race absolument différente.

Mes conclusions d'alors, relatives aux crânes de l'île de Fer, se sont trouvées confirmées. On y constate d'une façon évidente l'influence d'un élément sémitique qui semble s'être mélangé avec un autre élément.

Je ne vous dirai que quelques mots de la fin de l'ouvrage. M. Berthelot divise les populations anciennes en deux groupes : celles d'une époque qu'il appelle *préhistorique* et celles de l'époque *mégolithique*, à laquelle seraient dus les différents monuments en pierre des Canaries (tumulus, murailles, enceintes circulaires de pierres, etc.). Il considère, nous ne savons pourquoi, cette époque mégolithique comme plus récente que la première. Il passe en revue les différentes constructions qu'il croit devoir rapporter à la seconde époque ; mais, comme il avait déjà donné la nomenclature de ces monuments dans son *Histoire naturelle des îles Canaries*, il me semble inutile d'y revenir.

Quant aux différents produits de l'industrie des vieilles populations canariennes (poteries, ornements, paniers, cuillers, ustensiles de pêche, etc.), que M. Berthelot passe en revue un peu au hasard, je ne m'y étendrai point, me réservant de revenir avec détails sur ce sujet. Je remarquerai seulement un

passant que beaucoup de ces objets sont représentés d'une manière inexacte et que l'auteur se lance dans des dissertations absolument fantaisistes sur l'emploi de la plupart de ces objets.

L'ouvrage se termine par un chapitre consacré aux *Indi-ces d'anciennes relations avec les populations primitives des Canaries et celles du continent américain*. Les inscriptions lapidaires découvertes en Amérique ont conduit l'auteur à penser que dans le nord de ce continent avait vécu, à une époque très reculée le même peuple qui avait gravé les inscriptions des Canaries. Cette hypothèse pourrait être très discutée, mais je ne me sens point la compétence voulue pour traiter ce sujet.

Nous ne devons pas cependant trop critiquer M. Berthelot. Les erreurs qui se sont glissées dans son ouvrage étaient inévitables : à cause de son grand âge (il avait quatre-vingt-quatre ans lorsqu'il écrivait ses *Antiquités canariennes*), il ne pouvait étudier par lui-même les sites qu'il décrivait et il était obligé de s'en rapporter aux renseignements qui lui étaient fournis par des correspondants plus ou moins compétents.

COMMUNICATIONS.

Notes sur quelques anomalies régressives observées sur les viscères d'un nègre mozambique ;

PAR EUGÈNE DUCHESNE.

Parmi les anomalies que l'on peut rencontrer de temps à autre dans les dispositions anatomiques des différents organes de l'homme, les unes représentent de simples déviations du type normal, sans signification philosophique ; les autres, au contraire, ont une haute importance, en ce sens qu'elles constituent des images plus ou moins complètes de dispositions normales correspondantes, existant chez les animaux placés au-dessous de l'homme dans la série zoologique.

A ce titre, elles mériteraient la peine qu'on les recherchât méthodiquement ; car, bien que, par une quantité considé-